

RUE 89 – 18.02.2008

Oncle Vania, c'est moi, dit l'Argentin Daniel Veronese

Quel cheminement mène de la pièce de Tchekhov "Oncle Vania" à un spectacle titré **Espia a una mujer que se mata** ("Espionne une femme qui se tue")? Pour le savoir, il faut se rendre dans un petit théâtre en Argentine... ou en ce moment à la **MC93** de Bobigny, où se tient le cinquième festival **Standard idéal**.

A Buenos Aires, au coeur du quartier Almagro, sur Mario Bravo, au numéro 960, vous avez le choix entre deux entrées: à droite, un bar-restaurant sympathique derrière une large vitrine; à gauche, un long et large couloir ocre-rouge où se tient une exposition.

Au bout du couloir et à l'arrière du café vous attendent les deux petites salles d'El camarín de las musas ("Le cabinet des muses"), l'une de 65 places, l'autre de 45. Les salles du **théâtre alternatif de la capitale argentine** ne sont pas bien grandes mais généreuses. C'est un lieu à l'image de l'auteur et metteur en scène Daniel Veronese, qui y travaille avec sa troupe d'acteurs fidèles: concentré.

Spectateur qui entre ici, laisse tes rêves de samovars au vestiaire

L'homme (50 ans et des poussières) est une valeur sûre. Il a connu ses premiers succès à la fin des années 80 avec un "théâtre d'objets", il a écrit depuis une vingtaine de pièces (certaines traduites en français) et signé bon nombre de mises en scène.

C'est sur la "grande" scène d'El camarín de las musas que Daniel Veronese a retrouvé Tchekhov, auteur qu'il avait déjà abordé avec succès en 2005 avec une version très personnelle des "Trois soeurs" sous le titre "Un hombre que se ahoga" ("Un homme qui se noie"). "Espia a una mujer que se mata" poursuit dans la même veine.

On peut voir dans le changement de titre un souci de clarté et une invitation: spectateur qui entre ici, laisse au vestiaire tes rêves de samovars et de salon fin de siècle d'une Russie d'avant la Révolution où prennent le thé les actrices, les professeurs, les docteurs et les hobereaux qui accompagnent souvent les mises en scène de Tchekhov en général et d'"Oncle Vania" en particulier.

C'est moins la pièce que son écho que l'on te propose d'entendre, sa façon d'entrer en résonance avec notre quotidien, le notre, le tien, nous dit Veronese qui, non par prétention mais par honnêteté, dégraisse la pièce de tout ce qui ne lui parle plus.

L'un des idées force du spectacle c'est son espace: tout se passe dans un espace unique et très restreint: quelques mètres carrés une étroite table occupe une bonne partie de l'espace, un couloir, deux portes. En fait, la "scénographie vieille et cabossée" d'un précédent spectacle de Veronese, "Mujeres Sonaron Caballos" (les femmes ont rêvé des hommes).

Cette surface, corrigée un minimum, modifie d'emblée la façon de bouger des acteurs et la façon d'être des personnages. Ils sont les uns sur les autres, se gênent, s'entassent, s'insupportent. Promiscuité des corps et des sentiments, crises de nerfs, et, au bout, la vodka, cet espéranto des conversations russes servant de liant.

Veronese se réapproprie la pièce, en fait une histoire personnelle

Tout se passe comme si, tel l'entomologiste Fabre observant les insectes (ses livres sur les abeilles, les fourmis et autres en disent beaucoup sur le jeu des acteurs), Daniel Veronese avait commencé par étudier l'évolution des personnages sur ce plateau étouffant.

Puis comme si l'auteur de pièces de théâtre et l'Argentin qu'il est s'était mis à faire dériver cet univers. Entraînant des modifications du texte (le professeur devient un critique de théâtre, avec tout ce que cela entraîne de propos sur l'art), des ajouts (extraits de la pièce de Jean Genet, "Les Bonnes"), des coupes. Moyennant quoi, Veronese se réapproprie la pièce, en fait une histoire personnelle. *Oncle Vania*, c'est lui, comme *Madame Bovary*, c'est Flaubert.

Veronese raconte que son grand père italien était un communiste ayant fui l'Italie, dans une Europe en proie à la barbarie. Comme les personnages de Tchekhov, il se posait des questions quant à l'avenir de l'humanité, il cherchait les voies du bonheur. Il est mort sans avoir trouvé les bonnes réponses, dit Veronese. Et le travail de ce dernier repose sur cet "merveilleuse insatisfaction" héritée de son grand-père. Ce spectacle avec Tchekhov, c'est tout bonnement son histoire.

Jean-Pierre Thibaudat

<http://www.rue89.com/balagan/oncle-vania-c'est-moi-dit-l'argentin-daniel-veronese>